

« Statistiques culturelles du Québec 1971-1982 »

Josette Féral

Numéro 44, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Féral, J. (1987). Compte rendu de [« Statistiques culturelles du Québec 1971-1982 »]. *Jeu*, (44), 206–208.

pèsent l'aide à la culture et occultent l'aide à l'art proprement dit.

Michel de Certeau notait, dans un article important sur la culture, qu'il fallait «briser le cercle du culturel et dévoiler les pouvoirs qu'il cache»; c'est le combat urgent qu'il convient de mener, et c'est à cette entreprise que ce livre collabore en posant le premier jalon.

josette féral

«statistiques culturelles du québec 1971-1982»

Sous la direction de Jean-Paul Baillargeon, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985, xlii, pagination multiple, ill.

pour le profane comme pour le spécialiste

Il est des livres comme des monuments : énormes, colossaux, impressionnants. Ils occupent par leur dimension plus de place sur nos rayons que n'importe quel autre de nos livres. Le lecteur les soupèse, en fait le tour, avant d'oser s'y aventurer, d'abord timidement, puis avec de plus en plus d'intérêt au fur et à mesure qu'il s'y plonge. *Statistiques culturelles du Québec 1971-1982* est de ceux-là. Publiées sous la direction de Jean-Paul Baillargeon, ces 700 pages de statistiques couvrent onze ans de chiffres permettant de suivre l'évolution des fonds publics — fédéraux, provinciaux et municipaux — consacrés à la culture, ainsi que les pratiques culturelles des Québécois.

Premier dans son genre, ce recueil vient compléter et mettre à jour d'autres essais sectoriels sur la culture, les loisirs, les communications ou l'éducation, effectués pour la plupart par les divers ministères ou par le

Service de la recherche du ministère des Affaires culturelles. Aux auteurs du livre blanc qui affirmaient que «les statistiques d'ordre culturel nous font cruellement défaut», l'I.Q.R.C. a répondu en voulant combler cette lacune et préparer un «vademecum» rassemblant des statistiques pour tous ceux que la culture intéresse.

Dans les vingt chapitres qui le constituent, ce livre en ratisse large sous le terme de culture et embrasse une foule de secteurs, de l'éducation jusqu'au tourisme, en passant par des secteurs plus proprement culturels comme le livre, les arts, le cinéma, sans oublier le sport et le plein-air, les loisirs récréatifs, la radio, la télévision, les archives et le patrimoine. Autant de domaines qui font tous l'objet d'un chapitre autonome, permettant une lecture à la fois ponctuelle précise pour ceux qui s'intéressent à un secteur donné et un parcours général pour ceux que seul un survol intéresse.



Si cette amplitude est bénéfique en elle-même, dans la mesure où elle permet de trouver rassemblées en un seul lieu une foule d'informations qui demeureraient jusque-là éparpillées dans les comptes publics de la nation ou les rapports des divers ministères, elle souligne néanmoins la vacuité terminologique du terme culture, qui touche autant aux arts qu'aux immeubles (le patrimoine), à l'image cathodique qu'à la pratique de la course à pied. C'est là un problème sérieux, car relève ainsi de la culture toute activité exercée par un individu en dehors de son activité professionnelle, laissant ainsi l'illusion aux gouvernants, chiffres à l'appui, de faire suffisamment pour les arts là où ils aident surtout la culture. De ce problème, ce recueil porte la trace puisqu'on ne distingue pas toujours dans les chiffres fournis la part allant directement aux arts et celle allant à la culture, pas plus qu'il n'est possible de distinguer parfois ce qui revient spécifiquement aux loisirs dans l'enveloppe culturelle globale.

Les chiffres fournis couvrent une période d'une dizaine d'années, ce choix étant méthodologique et non conjoncturel. En effet, avant 1971, les données semblent inexistantes ou difficiles à obtenir; les statistiques postérieures à 1982 n'étaient pas encore disponibles quant à elles au moment de la réalisation de l'ouvrage pour être traitées sur une vaste échelle et ne portaient pas sur tous les secteurs. La période choisie permet néanmoins d'enregistrer les fluctuations importantes qu'ont connues les pratiques culturelles durant une décennie, repérant des courants, confirmant des tendances.

Parmi toutes les statistiques données, certaines touchent le théâtre. Celles-ci sont toutefois moins détaillées que des relevés plus spécifiques effectués par le Conseil des arts du Canada (cf. *Évolution de l'aide aux arts par province*, Recherche et évaluation) ou par certains services du ministère des Affaires culturelles (cf. l'étude de Gaëtan Hardy sur les revenus et les dépenses des théâtres, ou encore le sondage CROP sur le *Compor-*

tement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir). À titre d'exemple, je n'en citerai donc ici que quelques-unes.

Si le Québec consacre 1,15% de son budget à la culture (une nette augmentation par rapport à 1972 où sa part était de l'ordre de 0,55%), de ce montant, seuls 13,6% sont consacrés aux arts, dont 3,8% au théâtre.

Par ailleurs, de 1977 à 1980, l'activité théâtrale connaît une nette expansion sur tous les fronts, puisque le nombre de compagnies passe de 59 à 96, les productions passent de 183 à 320, les représentations, de 5 468 à 9 281, les comédiens, de 1 414 à 1 852, et les spectateurs, de 1,2 à 1,8 million. Seule la moyenne de spectateurs par représentation connaît une chute, passant de 235 à 199, conséquence sans doute de la multiplication des compagnies, mais aussi de la volonté déclarée de tout un secteur du jeune théâtre de ne s'adresser désormais qu'à un public restreint. Le tableau est, somme toute, assez encourageant. Sans doute faudrait-il nuancer ces impressions en lisant au travers de ces chiffres ce qu'ils disent d'une situation pléthorique où les compagnies, surtout petites, se multiplient à un rythme rapide, sans que cette multiplication aille chercher de nouveaux publics ou suscite de nouvelles pratiques théâtrales.

Du point de vue financier, l'augmentation du coût des productions, à laquelle sont confrontés les théâtres, affecte le pourcentage du budget réservé aux salaires des comédiens, qui sont les premiers à faire les frais de cette augmentation; en effet, la part budgétaire réservée à leur salaire chute de 32,2% des budgets à 28,3%, le recul étant donc de 4%.

Sur le terrain des fonds publics, si les subventions ont triplé de 1970 à 1981, les grands bénéficiaires en demeurent toujours les théâtres institutionnels, qui se réservent la part du lion tant dans les subventions versées par le C.A.C. que dans les fonds alloués par le M.A.C. Mais le plus grand subvention-

neur du théâtre demeure, en pourcentage et en valeur absolue, le C.A.C. On peut se demander ce que cache implicitement cette volonté des provinces de se retirer du dossier artistique, laissant presque au C.A.C. le leadership en la matière.

Ce recueil révèle aussi que plus d'hommes que de femmes sont responsables des troupes de théâtre; que 48,8% des acteurs ont un niveau d'instruction universitaire de premier cycle; que les revenus des compagnies proviennent à 48% des subventions, dons et commandites; que le nombre de pièces jouées par les compagnies institutionnelles n'a pas varié depuis 1974, même s'il y a eu entre-temps des fluctuations (en moyenne, les compagnies institutionnelles présentent sur le marché vingt pièces canadiennes par an et trente-six choisies dans le répertoire international, soit un total de cinquante-six pièces par an); enfin, qu'il existe plus de rôles d'hommes que de rôles de femmes dans les pièces présentées, cette situation ne variant pas sensiblement dans le jeune théâtre (expression de plus en plus en porte-à-faux par rapport au réel).

À travers toutes ces pages, chaque lecteur peut se reconnaître, épinglé là sous forme de chiffres, de colonnes et de tableaux, vision angoissante qui tend à gommer son individualité dans la masse. Nos pratiques, nos productions culturelles, notre consommation artistique sont enregistrées, décodées, classifiées. Comme tel, cet ouvrage demeure un guide, une référence, et sa lecture constitue une étape préalable à toute recherche. Il offre sans conteste un débroussaillage préliminaire absolument indispensable, pour le profane comme pour le spécialiste, dans le dédale des statistiques.

josette féral

«le travail à l'actors studio»

Ouvrage de Lee Strasberg, Paris, Gallimard, coll. «Pratique du théâtre», (1969) 1986, 366 p. Traduction de l'américain par Dominique Minot.

Il fait toujours bon retourner à un livre quand celui-ci vous a touché déjà. C'est ce qui arrive ici. Ces cours de Strasberg, enregistrés sur le vif à l'Actors Studio et que Robert H. Hethmon a recueillis et publiés en 1965, plusieurs d'entre nous les avons déjà lus. Cinq, dix ou quinze ans plus tard, les voilà réédités et à redécouvrir.

Rappelons d'abord que l'ensemble du volume n'est pas, à proprement parler, une oeuvre conçue et rédigée par l'auteur même des propos. Hethmon a bien sûr agencé le tout avec intelligence, selon les sujets abordés par Strasberg; mais les différents textes de cette série d'enregistrements n'avaient pas pour objet ou ambition, au départ, de constituer une oeuvre écrite. Au moment de leur énonciation, ces propos naissaient de situations ponctuelles très précises (une scène ou un exercice en classe, un événement récent...) auxquelles se référait Strasberg mais qui nous font presque totalement défaut à nous, lecteurs, malgré tous les efforts d'Hethmon pour les remettre en contexte. Toutefois, cette limitation — propre à toute transcription «directe» de paroles (comme d'images, si l'on considère, par exemple, le cinéma direct) — n'agit pas au détriment du texte. Au contraire, on dirait qu'elle lui prête sa qualité propre: celle du vif de la pensée avec, bien sûr, ce que cela implique d'ambiguïtés (tellement plus